

Nos cousins de France

Hubert Aquin

Volume 9, numéro 1 (49), janvier–février 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aquin, H. (1967). Nos cousins de France. *Liberté*, 9(1), 76–78.

nos cousins de france

12 décembre 1966. Paris, morne ville enténébrée par le ciel bas et le crachin. Un déjeuner refroidi sous les auspices de France-Canada qui, comme chacun le sait, est une sorte de SPCA pour venir en aide à nos petits cousins de France. Nous représentaient : Marie-Claire Blais, Jean Basile, Naim Kattan, votre tout dévoué, sans compter Jean Chapdelaine, Délégué général du Québec à Paris, Jean Vallérand, conseiller culturel. Je me suis laissé dire qu'il y avait aussi des gens de l'Ambassade fédérale : quelques dizaines de Jules Léger, des barges de Pierre Trottier, des ministres plénipotentiaires anglophones à la pelle, rien quoi ! Mais nos cousins de France sont venus nombreux : c'était bourré de sommités locales, d'écrivains régionaux. A ce qu'on me dit, il y avait là des gens assez connus sur place . . .

André Chamson, de l'Académie française — une sorte d'école secondaire, sans doute . . . —, nous a parlé des liens étroits qui nous unissent. Il a même dit, avec cet accent si particulier et si savoureux, que Marie-Claire Blais lui rappelait la Loire-Inférieure. On connaît les Français pour être portés sur l'émotion départementale et André Chamson ne fait pas exception. Il est bien Français en cela : le cœur rempli par l'émotion, la larme à l'oeil, le regard errant, il ne peut plus s'arrêter quand il commence à parler et, comme cela arrive trop souvent à nos cousins de France, il s'enferme un peu dans ses élucubrations. C'était vraiment à brailler. Bref, si Marie-Claire Blais est née sur les bords du Saint-Laurent, c'est vraiment une faute de frappe ou quelque chose comme une coquille. Marie-Claire Blais, on a beau dire, c'est la Loire-Inférieure toute crachée . . .

Jean Basile qui n'a aucune attache sentimentale avec nos cousins de Loire-Inférieure n'a pas caché que les Québécois en ont jusque-là et même par-dessus la ligne des eaux de se faire cousiner par les Français. Il faut le dire : Jean Basile n'y est pas allé de main morte et il a fait beaucoup de chagrin à André Chamson. Ça braillait là dedans ; je vous jure que j'ai jamais vu ça. André Chamson avait une si grosse peine qu'il a surmonté du coup sa difficulté d'expression pour faire savoir à Jean Basile que jamais, lui Chamson, de toute sa carrière d'académicien (ça se dit couramment en France) et jamais depuis que la Loire est inférieure, il ne s'est senti à ce point "disgracié" par un Québécois !

Votre tout dévoué a fait une ultime tentative de médiation entre Jean Basile et nos petits cousins de France. Eh bien, il faut se rendre

à l'évidence, j'ai fait un fou de moi : un vrai U-Thant ! Sans doute, sommes-nous un peu rudes, nous du Québec, avec nos cousins éloignés . . .

En tout cas, voici ce qui s'est produit. Yves Berger, jeune portecouleurs de la France Eternelle, s'est porté au secours d'André Chamson. Ici, un commentaire s'impose. Yves Berger c'est le genre de Français qui nous aime; il nous aime tellement qu'à la limite on se sentirait impoli de ne pas être conforme à l'objet de son amour . . . Pour ma part, je maintiens que nous devons traiter un Yves Berger avec beaucoup d'égards; après tout, c'est bien son droit de découvrir le Canada avec quelques siècles de retard sur Jacques Cartier. Nous aimer comme ça, c'est de la folie. Et à la limite, il serait capable, d'en remonter à Marcel Chaput en fait de séparatisme. Bien sûr, m'objectera-t-on, il peut toujours se payer le luxe de pratiquer son séparatisme trois mois par année, ça ne lui fera pas perdre son salaire en France et, en fin de compte, c'est nous qui allons en prison . . .

Chose certaine, c'est pas facile de se laisser aimer comme ça; et, sur ce point, je reconnais que les Québécois, en général et y inclus votre tout dévoué, sont plutôt injustes avec leurs lointains cousins de France. C'est à croire que nous faisons exprès pour ne pas être comme ils nous aiment. C'est de la vraie subversion : nous réagissons comme des Vietcongs à l'étreinte chaude de nos petits cousins d'outremer. Décidément, doivent-ils se dire, on n'a plus les cousins qu'on avait; tout change, même les Québécois. Seule la France est éternelle; et ça aussi, c'est à brailler . . . Même les futurs académiciens sont déjà immortels; un Yves Berger, par exemple, incarne cette bonne vieille Loire-Inférieure qui coule éternellement dans les veines de nos cousins de là-bas et dont les crues fréquentes feraient brailler les Québécois les plus endurcis.

Si les Français n'ont plus les Québécois qu'ils avaient, nous pouvons nous consoler, en revanche, car nous avons toujours les cousins qu'on avait. Et c'est un peu pour ça qu'on les aime : ils nous parlent toujours avec cet accent pittoresque, ils emploient à profusion une rhétorique un peu démodée à nos yeux bien sûr, mais non moins touchante. Et puis, ils sont bien sympathiques et ils méritent vraiment qu'on s'occupe un peu plus d'eux. Nous devons faire un effort pour nous approcher d'eux et comprendre leurs problèmes spécifiques; nous devons nous pencher sur leur cas. Et n'oublions jamais, nous Québécois, que les Français sont nos petits cousins et qu'à cause de cela précisément ils ont des complexes.

Ils arrivent comme ça de Toulouse ou de Saintonge; et ils sont tout perdus. Nous voulons bien les aider; mais les pauvres petits choux font des manières, ils boude, ils se croient différents de nous. Au fond, notre sang coule dans leurs veines et ce ne sont après tout que

des Québécois égarés. A nous d'être adroits. Il faut comprendre qu'ils sont périphériques par rapport à nous et qu'ils ont développé, depuis le temps, une certaine volonté d'indépendance, un certain régionalisme.

Pour ma part, je tire un grand profit de ce déjeuner-colloque qui nous a donné l'occasion de faire connaissance avec nos cousins de France. Et je forme le voeu que des rencontres du genre se répètent et se multiplient dans l'avenir. Hélas, je devrai me faire excuser, car décidément j'en ai soupé... et le plat de résistance — une énorme tarte à la crème — m'est resté sur l'estomac. Sans compter que la Loire-Inférieure m'a monté à la tête...

HUBERT AQUIN